

# La guerre de Gaza s'emballe aussi sur les réseaux sociaux

**PHÉNOMÈNE** Depuis le début de l'opération militaire, les réseaux sociaux sont inondés d'images partisans. Souvent trompeuses.

Alexandre Haederli  
alexandre.haederli@lematindimanche.ch

Cela ne vous a probablement pas échappé. Dans votre fil d'actualité Facebook, entre l'annonce d'une recherche de billet pour le Paléo et quelques commentaires sur la météo, l'une de vos connaissances se découvre une soudaine passion pour le conflit israélo-palestinien. Et donne son avis ou, le plus souvent, relaie des articles, photos ou vidéos. Cet emballement touche les deux camps. Ici, la vidéo d'un civil palestinien qui aurait été froidement abattu par un sniper israélien. Là, une photo d'habitants de Gaza qui utiliseraient leurs enfants comme bouclier humain.

Le phénomène est global. Dès le début de l'opération «Bordure protectrice», le 8 juillet dernier, les internautes du monde entier cliquent, likent, partagent. Vite, très vite. «Le facteur d'immédiateté joue un rôle important, analyse Olivier Glassey, sociologue spécialisé dans les nouvelles technologies à l'Université de Lausanne (UNIL). Il y a cette impression de vivre la guerre en direct ou presque et de relayer une information ou une image choc avant les médias traditionnels.»

Une rapidité qui a un coût: l'impossibilité de vérifier la source et l'authenticité de ce que les internautes relaient. La chaîne de télévision anglaise BBC a analysé une série de photos publiées sur Twitter. Bien que présentées comme actuelles, certaines remontaient à janvier 2009. D'autres avaient été prises à Alep, en Syrie, ou à Bagdad, en Irak.

Ces images sont régulièrement accompagnées de message du type: «voici ce que vous ne verrez pas à la télévision», «enfin la vraie analyse de la situation» ou «ce que les médias ne vous disent pas».



Cette photo publiée sur Twitter date en réalité de 2009.

Pour certains, «le fait que ces images ont été postées par un ami, une connaissance qui partage les mêmes opinions ou fait partie de la même communauté décuple leur crédibilité, observe Solange Ghernaouti, professeure à HEC Lausanne et spécialisée dans la sécurité de l'information. A l'inverse de ce qui peut être publié par un journaliste qu'ils ne connaissent pas.»

D'autres n'attachent que peu d'importance à la véracité des images. Comme cette jeune utilisatrice de

Twitter qui a posté une photo de bombardement dont la BBC a démontré qu'elle datait de 2009. «Je ne savais pas qu'il s'agissait d'une image recyclée», a-t-elle affirmé à la chaîne de télévision avant de tenter de se justifier: «Je l'ai utilisée comme une illustration. Si vous imaginez des bombes qui tombent, c'est plus ou moins à quoi cela ressemble.»

Le symbole avant la véracité. «Peu importe si ces images correspondent à la réalité, l'important pour une partie



L'armée israélienne poste des affirmations difficiles à vérifier.

des internautes est l'impression de participer aux événements, explique Olivier Glassey. Cette mobilisation virtuelle tranche avec la passivité qu'ils peuvent ressentir en lisant un journal.»

A l'autre bout de la chaîne, les deux camps ont bien compris ce fonctionnement. Et n'hésitent pas à s'en servir pour leur propagande. «Facebook est devenu un lieu où l'on tente d'influencer l'internaute davantage que de l'informer, détaille Solange Ghernaouti. Comme les grandes marques, les protagonistes d'un conflit y ont recours. C'est ce que l'on pourrait appeler du marketing de guerre.»

Des comptes Twitter et Facebook affichent plus ou moins clairement la couleur: celui de Tsahal, l'armée israélienne, comporte par exemple la mention «vérifié» par Facebook, alors que d'autres laissent planer le doute sur leur affiliation à des organisations officielles.

Face à cette déferlante belliqueuse, une partie des internautes ont entrepris de se rebeller. Ces derniers jours, les messages pacifistes fleurissent sous le hashtag #JewsAndArabsRefuseToBeEnemies: Juifs et Arabes refusent d'être ennemis. Seront-ils aussi souvent partagés que les images du conflit?

Collaboration: Fabian Muhieddine

## LE HAMAS ROMPT LA TRÊVE

**CRISE** Le Cabinet de sécurité israélien a approuvé hier soir la demande de l'ONU de prolonger la trêve humanitaire à Gaza jusqu'à dimanche soir, une décision unilatérale rejetée par le Hamas. «Aucune trêve humanitaire n'est valable sans retrait des tanks israéliens de la bande de Gaza et sans que les habitants ne puissent retourner dans leurs maisons et que les ambulances transportant les corps soient libres de circuler à Gaza», a déclaré Fawzi Barhoum, le porte-parole du Hamas. Dans la soirée, la branche armée du Hamas, les brigades

des Ezzedine al-Qassam, a revendiqué des tirs de roquettes en direction du sud d'Israël et de Tel Aviv. L'armée israélienne a confirmé ces tirs. Hier, les habitants ont profité de l'arrêt des combats pour retourner vers des maisons dont ils avaient été chassés par les combats. Bien souvent, ils n'ont trouvé que des ruines. Durant la journée, 147 corps ont été retirés de ces décombres, selon un bilan des services de secours qui porte à plus de 1000 le nombre de Palestiniens tués à Gaza depuis le début de l'offensive israélienne le 8 juillet. AFP

## «Un pilote doit tout faire pour éviter l'orage»

**AVIATION** La météo semble avoir joué un rôle important dans le crash du vol AH5017 au-dessus du Mali. Faut-il craindre mère Nature quand on prend l'avion?

François Clavadetscher, ancien commandant de bord et retraité du Service enquête suisse sur les accidents, rappelle les consignes des pilotes.

**Faut-il craindre les orages en avion?**

Que cela fasse peur à certaines personnes, je le comprends. En tant que pilote, il ne faut pas craindre les orages mais toujours garder un grand respect pour les conditions météorologiques. Un pilote ne doit être ni un Rambo ni une poule mouillée. Il a des décisions à prendre.

**Lesquelles?**

Il faut tout faire pour éviter les orages. Que ce soit pour le confort des passagers comme pour préserver la structure. C'est fondamental. La norme c'est de ne pas entrer dans un cumulonimbus, surtout en cas de gros échos

sur le radar météo. Parfois, cela s'apparente un peu à de la circumnavigation. On est contraint de slalomer entre les orages. Cela peut coûter cher en kérosène mais c'est loin d'être un luxe. D'autre part, si c'est au-dessus de l'aéroport que l'orage se situe, c'est «no take-off». On ne décolle pas.

**Et si, en vol, il est impossible d'éviter l'orage?**

Il faut faire demi-tour. On n'entre pas dans un orage comme cela. Des instruments, comme le radar météo, permettent de localiser les cellules actives. En cas d'avarie de ces outils, l'avion devrait faire demi-tour. Mais les compagnies ont des seuils de tolérance technique différents. Le monde de l'aviation doit tendre vers des normes communes, des «best practices». Ce n'est malheureusement pas encore le cas partout. Certaines compagnies mettent la pression sur leurs pilotes, notamment en termes de kérosène.

**Est-il fréquent de trouver des orages sur sa route?**

En été? Très! Ajoutez à cela toutes les spécificités saisonnières des autres



François Clavadetscher a piloté pendant trente ans avant de devenir instructeur. DR

continents, les microclimats... Le Sahara est une zone particulièrement sensible entre mi-mai et fin juillet. Des orages sont toujours possibles à cette période. Le mélange de masses d'air peut provoquer un effet montgolifère, un coup de pompe qui peut venir modifier la trajectoire de l'avion.

**Votre pire souvenir sur un avion?**

Au niveau météorologique, c'était en tant que jeune copilote. Notre avion a

été frappé par un éclair. Dans les airs, il n'y a pas de décalage entre la lumière et le son comme lorsqu'on est au sol. Ça a été un choc, une explosion. On ne peut pas se préparer à la sensation ressentie. On ferme les yeux par réflexe. Puis on le tableau de bord n'a pas bougé, on se remet à piloter. A terre, j'ai pu constater que la foudre avait laissé des porosités sur le nez de l'avion. Les mécaniciens ont dû poncer cela. Cette semaine, très orageuse sur Genève, nous avons été touchés trois fois par des éclairs.

**Les intempéries peuvent-elles faire tomber un avion?**

Non. Cela doit être cumulé avec une défaillance technique ou une erreur de pilotage, que ce soit un manque de capacité décisionnelle ou un défaut d'appréciation de la situation. En ce qui concerne le vol AH5017, il m'est impossible d'analyser la situation. Je ne connais ni le plan de vol ni si l'avion a eu des problèmes techniques... Etait-il surchargé? Le vent a-t-il joué une mauvaise surprise à l'équipage? Il y a encore beaucoup d'inconnues.

Adrià Budry Carbó

## La canicule a tué huit personnes

**JAPON** La très forte vague de chaleur qui sévit sur le Japon a fait 8 morts et conduit 1810 personnes à l'hôpital, dont 10 dans un état inconscient, au cours de la seule journée d'hier, selon les données diffusées par la chaîne de télévision publique NHK. Plus de 1200 personnes avaient déjà reçu des soins vendredi et au moins trois étaient décédées, d'après la même source. Comme la veille, la température a largement dépassé hier 35 degrés à l'ombre dans de nombreuses régions, avec des pointes à près de 39 degrés par endroits. AFP

## Ambassade des Etats-Unis fermée

**LIBYE** Les Etats-Unis ont évacué hier sous escorte aérienne tout leur personnel diplomatique de leur ambassade en Libye, qui s'était retrouvé pris depuis le 13 juillet au milieu de violents combats entre milices rivales sur la route de l'aéroport de Tripoli. Les envoyés spéciaux en Libye de la Ligue arabe, de l'Union européenne, des Etats-Unis et de plusieurs pays européens ont appelé à un cessez-le-feu. AFP

## Hommage rendu en chaise roulante



Guy Patin a parcouru 1500 km.

**ALLEMAGNE** Un Français a rejoint hier l'ancien camp nazi de Sachsenhausen, près de Berlin, après avoir parcouru quelque 1500 km en chaise roulante en souvenir de son arrière-grand-père mort en déportation. Guy Patin, âgé de 66 ans, cheveux et barbe grisonnants, était parti le 6 juin d'Avion, (nord de la France), afin de rendre hommage à son aïeul, mineur et syndicaliste, déporté en 1941 pour avoir fait grève. AFP

## Deux soldats tués à la frontière algérienne

**TUNISIE** Deux soldats tunisiens ont été tués hier dans un échange de tirs avec des «terroristes» près de la frontière algérienne, a annoncé le Ministère de la défense, dix jours après une attaque dans laquelle 15 militaires ont trouvé la mort. «L'opération est toujours en cours», a ajouté un porte-parole, sans donner plus de détails mais en précisant que le bilan était encore provisoire. AFP

## Une attaque au mortier tue 4 enfants

**ÉGYPTE** Quatre enfants ont été tués hier dans une attaque au mortier sur leur maison dans la péninsule du Sinaï, dans l'est de l'Egypte, apparemment dans une opération d'insurgés voulant viser des soldats dans le secteur, ont indiqué des responsables des services de sécurité. L'attaque a eu lieu dans la ville d'El-Joura, dans le nord du Sinaï, considérée comme un fief des islamistes extrémistes. AFP